

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels**

Band (Jahr): **10 (1901)**

Heft 3

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ercheint
Samstags

Abonnement:

Für die Schweiz
3 Monate Fr. 2.—
6 Monate „ 3.—
12 Monate „ 5.—

Für das Ausland:
3 Monate Fr. 3.—
6 Monate „ 4.50
12 Monate „ 7.50

Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:

7 Cts. per 1 spaltige Millimeterzeile oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entsprechend Rabatt. Vereins-Mitglieder bezahlen 3 1/2 Cts. netto per Millimeterzeile oder deren Raum.

Paraissant
le Samedi

Abonnements:

Pour la Suisse:
3 mois Fr. 2.—
6 mois „ 3.—
12 mois „ 5.—

Pour l'Étranger:
3 mois Fr. 3.—
6 mois „ 4.50
12 mois „ 7.50

Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

Annales:

7 Cts. par millimètre-ligne ou son espace. Rabais en cas de répétition de la même annonce. Les Sociétaires payent 3 1/2 Cts. net par millimètre-ligne ou son espace.



Organ und Eigentum des

Schweizer Hotelier-Vereins

10. Jahrgang | 10^{me} Année

Organe et Propriété de la

Société Suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.

Mitglieder-Aufnahmen.
Admissions.

Friedenstufen
Lita de matre

Herr Albert Hofmann, Hotel Merkur, Zürich 60
Ursprung A., Gérant, Hotel Gurten-
Kulm bei Bern 50

Danksagung.

Im Namen des Vereins und im Namen des Aufsichtsrates der Fachlichen Fortbildungsschule in Ouchy verdankt der Unterzeichnete auf's wärmste die anlässlich des Jahreswechsels zu Gunsten der Schule geflossenen Beiträge, welche die schöne Summe von Fr. 2552.50 erreicht haben. Das hohe Interesse, welches auf diese Weise der Schule bekundet worden, gereicht namentlich den Leitern derselben zur besonderen Freude und wird für sie ein Ansporn bilden zu weiterem gedeihlichem Wirken.
Ouchy, den 16. Januar 1901.
Der Präsident: J. Tschumi.

QUITTANCE.

Monsieur le Rédacteur,
Par la présente j'ai l'avantage de vous accuser réception de la somme de fr. 2552.50, le montant des exonerations de souslets de nouvel-an de MM. les membres de notre Société.
Au nom du Conseil de surveillance de l'Ecole professionnelle des hôteliers, à Ouchy, je vous prie de bien vouloir être l'interprète auprès des généreux donateurs et leur exprimer par la voie du journal notre plus profonde reconnaissance de l'intérêt qu'ils ont témoigné à notre école.
Lausanne, le 15 janvier 1901.
A. Raach, caissier.

Zur gefl. Notiz.

Ein gewisser G. Kuhn-Eichacker, früher Annoncenagent in Basel, hat in Zürich ein Placierungsbureau eröffnet unter der Firma **Schweizer Hotelier-Bureau Zürich.**
Da diese Firmenbezeichnung zu der Auffassung führt, es habe dieses Bureau Bewandnis mit dem Schweizer Hotelier-Verein, sehen wir uns veranlasst zu erklären, dass das Bureau G. Kuhn ein rein privates Unternehmen ist.
Basel, den 18. Januar 1901.

Für das Central-Bureau des Schweizer Hotelier-Vereins.
Der Chef: Otto Amsler.

AVIS.

Un nommé G. Kuhn-Eichacker, ancien agent d'annonces, à Bâle, vient d'ouvrir à Zurich un bureau de placement sous la raison **Schweizer Hotelier-Bureau Zurich.** (Bureau suisse des hôteliers, Zurich).
Cette désignation induit à la croyance que la Société suisse des hôteliers est en relation avec ce bureau, nous tenons à déclarer que le bureau G. Kuhn est une entreprise purement privée.
Bâle, le 18 janvier 1901.
Pour le Bureau central officiel, de la Société Suisse des Hôteliers.
Le chef: Otto Amsler.

Les chemins de fer fédéraux et le tourisme.

A la première heure du nouveau siècle, le premier train fédéral s'est élancé, décoré comme il convient par les habitants d'Aarau et reçu de même par ceux de Berne. C'est là dans l'histoire des moyens de transport un événement d'une importance capitale pour le tourisme, moins au point de vue direct qu'à celui de ses effets indirects.

Dans certains cercles industriels et commerciaux, on se prépare dès maintenant à présenter, à un moment donné, des propositions tendant à améliorer et à faciliter le service. Pourquoi les hôteliers ne feraient-ils pas autant? Dans cette question du transport des voyageurs, personne assurément n'est mieux à même de connaître, soit par sa propre expérience, soit ensuite de ses rapports avec le public touriste, les défauts existants et les améliorations désirables.

De divers côtés, le désir a déjà été exprimé de voir notre bureau fonctionner sous ce rapport également comme office central, destiné à recevoir, pour les développer et les faire parvenir à qui de droit, les vœux et propositions qui pourraient être formulés.

La Suisse est le pays par excellence du tourisme et elle le restera; cependant, l'Autriche par exemple, ou plutôt le Tyrol, qui lui fait concurrence, a sur elle cet avantage que c'est toujours l'Etat qui intervient le premier avec son aide, quand il s'agit de développer le mouvement des étrangers. En Suisse, les essais tentés dans ce sens, à part quelques cas de nature toute locale, n'ont jamais abouti.

Nul doute qu'une fois propriétaire de toutes les lignes principales, la Confédération ne soit plus disposée que par le passé à prêter l'oreille aux revendications du tourisme, d'autant plus ce sont ses propres intérêts qui entrent en jeu. Une fois qu'elle aura jeté un coup d'œil derrière les coulisses de cette industrie, elle sera bien obligée de reconnaître qu'il y a là un champ de travail immense, et que son intérêt ne doit pas se borner à appuyer la propagande instituée à l'étranger par les grandes lignes de touristes (Gotthard, Jura-Simplon, etc.), par les bureaux de renseignements et les sociétés d'hôteliers, mais qu'il s'agira d'étendre cette propagande: la coopération des cercles directement intéressés lui sera toujours acquise. La réserve montrée, durant ces dernières années, tant par la Confédération que par les Compagnies de chemin de fer à l'égard de propositions analogues s'explique aisément: la Confédération n'était point encore maîtresse des lignes, et les Compagnies sentaient la fin de leur règne très prochaine. Bien des projets louables, destinés à développer le tourisme, ont vu leur réalisation empêchée par le défaut d'appui résultant de cette situation hybride.

Pour en revenir à la proposition dont nous parlions plus haut, il est un vœu, exprimé à plusieurs reprises en haut lieu, que nous désirerions voir reprendre et préciser, c'est celui concernant la prolongation, soit l'avancement du début de la saison des voyages par la mise en vigueur au 1^{er} mai des horaires d'été. Sans doute, le département fédéral des chemins de fer cherchera, comme par le passé, à se retrancher derrière le prétexte de l'impossibilité d'introduire cette innovation à cause des communications avec l'étranger; mais comme il est permis de supposer que ce prétexte était destiné plutôt à couvrir un refus des compagnies de transport, nous croyons que la persévérance dans cette question finirait par conduire au but désiré; et tout hôtelier est à même d'apprécier l'importance d'un tel progrès pour notre industrie.

Une autre proposition que nous recevons d'un de nos honorables lecteurs et qui certes a sa raison d'être, c'est celle de faciliter la distinction extérieure entre les voitures des trois classes en leur donnant des couleurs différentes.

Nous sommes tout disposés suivant le désir exprimé à diverses reprises à recevoir des vœux et propositions ultérieurs, bien que nous soyons persuadés que pour bien des questions, la solution serait plus facile si ces questions étaient présentées par l'intermédiaire des bureaux de renseignements, soit de leur union; d'abord celle-ci représente en effet un nombre beaucoup plus considérable d'intéressés, soit le public touriste lui-même; ensuite, elle occupe une position neutre et sa voix sera plus aisément considérée comme l'expression des vœux de touristes eux-mêmes, d'autant plus que c'est précisément là la tâche qui lui a été assignée lors de sa fondation. Néanmoins, notre bureau sera à même de servir d'intermédiaire pour telle ou telle question, ce qui lui procurera en même temps l'occasion de soumettre les propositions émises à une discussion publique. Notre société ne manque certes pas de personnalités qui témoignent d'un intérêt suffisant pour ces matières, et nous les invitons instamment à se faire entendre quand l'occasion s'en présentera.

Gasthöfe vor vier Jahrhunderten.

Wenn man jetzt reist, steigt man in das Eisenbahncoupe, fährt in demselben mehrere Stunden, gelangt an das Ziel seiner Fahrt und logiert sich in einem Hotel auf das Bequemste ein. Man vermisst hier nichts von dem Komfort, dessen man zu Hause gewohnt ist, und man denkt wenig darüber nach, wie es wohl früher gewesen sein mag, als unsere Vorfahren eine "Reise thun" mussten. Eisenbahnen, diese Schöpfungen der Neuzeit, gab es nicht, jedoch ist gewiss, dass es schon in den letzten Jahrzehnten des 15. und in den ersten des 16. Jahrhunderts in Deutschland, besonders in den reichen Handelsstädten Gasthäuser gab, welche den Reisenden einen bequemen und gemütlichen Aufenthalt boten. Dies lässt sich zwar nicht von der Mehrzahl deutscher Herbergen und ländlicher Gasthäuser behaupten, laut angeführter Schilderung der damaligen Zeit, welche lautet:

"Bei der Ankunft grüsst niemand, damit es nicht scheine, als ob sie nach Gästen fragten, denn dies halten sie für schmutzig und niederträchtig und des deutschen Ernstes unwürdig. Nachdem du lange geschrien hast, steckst endlich irgend einer den Kopf durch das kleine Fensterchen der geheizten Stube, gleich einer aus ihrem Hause hervorschauenden Schildkröte. In solchen geheizten Stuben wohnen sie beinahe bis zur Zeit der Sommermonnenwende. Diesen Heraussehenden muss man nun fragen, ob man hier einkehren könne. Schlägt er nicht ab, so ersehst du daraus, dass du Platz haben kannst. Die Frage nach dem Stall wird mit einer Handbewegung beantwortet. Dort kannst du nach Belieben dein Pferd nach deiner Weise behandeln, denn kein Diener legt eine Hand an. Ist es ein berühmteres Gasthaus, so zeigt dir ein Knecht den Stall und auch den freilich gar nicht bequemen Platz für das Pferd. Denn die besseren Plätze werden für spätere Ankömmlinge, vorzüglich für Adelige, aufbehalten. Wenn du etwas tadelst, hörst du gleich die Rede: "Ist es dir nicht recht, so suche dir ein anderes Gasthaus!" Heu wird in den Städten ungern und sparsam gereicht und fast ebenso teuer als der Hafer selbst verkauft. Ist das Pferd besorgt, so begiebst du dich, wie du bist, in die Stube, mit Stiefeln, Gepäck und Schmutz. Diese geheizte Stube ist allen Gästen gemeinsam. Dass man wie bei den Franzosen eigene Zimmer zum Umkleiden, Waschen, Wärmen

oder Ausruhen anweist, kommt hier nicht vor, sondern in dieser Stube zieht du die Stiefel aus, bequeme Schuhe an, und kannst auch das Hemd wechseln. Die von Regen durchnässten Kleider hängst du am Ofen auf und gehst, dich zu trocken, selbst an ihn hin. Auch Wasser zum Händewaschen ist bereit, aber es ist meist so unsauber, dass du dich nach einem andern Wasser umsehen musst, um die eben vorgenommene Waschung abzuspuhlen. Kommst du um 4 Uhr nachmittags an, so wirst du doch nicht vor 9 Uhr speisen, nicht selten erst um 10 Uhr, denn es wird nicht eher aufgetragen, als alle Gäste beisammen sind, damit auch allen dieselbe Bedienung zu teil werde. So kommen in demselben geheizten Raume häufig 80—90 Gäste zusammen, Fussreisende, Reiter, Kaufleute, Schiffer, Fuhrleute, Bauern, Knaben, Weiber, Gesunde und Kranke. Hier kümmert der eine sich das Haupthaar, dort wisch sich ein anderer den Schweiß ab, wieder ein anderer reinigt seine Schuhe oder Reitschiffel, jenem stösst der Knoblauch auf, kurz, es ist ein Wirrwarr der Sprachen und Personen wie beim Turm zu Babel.

Wenn es schon spät am Abend ist und keine Ankömmlinge mehr zu hoffen sind, tritt ein Diener mit geschorenem Haupthaar, grämlicher Miene und schmutzigem Gewande herein, legt auf so vielen Tischen als er für die Zahl der Gäste hinreichend glaubt, die Tischtücher auf, groß wie Segel, für jeden Tisch bestimmt er mindestens acht Gäste. Sobald sich alle an den Tisch gesetzt haben, erscheint der Diener wieder, zählt seine Gesellschaft ab und stellt vor jeden einzelnen einen hölzernen Teller, einen Holzlöffel und ein Trinkglas. Etwas später bringt er Brot und wieder etwas später Wein und zwar Wein von bedeutender Säure. Fällt es nun etwa einem Gaste ein, für sein Geld um eine andere Weinsorte von anderswo zu ersuchen, so thut man anfangs, als ob man es nicht hörte, aber mit einem Gesichte, als wollte man den ungebührlichen Begehrr umbringen. Wiederholt der Bittende sein Anliegen, so erhält er den Bescheid: "In diesem Gasthofe sind schon so viele Grafen und Markgrafen eingekehrt und keiner hat sich noch über meinen Wein beschwert; steht es dir nicht an, so suche dir ein anderes Gasthaus!" Nach langem Warten kommen endlich mit grossem Gepränge die Schüsseln. Die erste bildet fast immer Brotstücken mit Fleischbrühe, oder ist es ein Fast- oder Fischtag, mit Brühe von Gemüse übergossen. Dann folgt eine andere Brühe, hierauf etwas von aufgewärmten Fischarten oder Pökelfleisch oder eingesalzenen Fischen. Wieder kommt eine Musart, hierauf festere Speise, bis dem wohlbezahlten Magen gebratenes Fleisch oder gesottene Fische von nicht zu verachtendem Geschmacke vorgesetzt werden. Aber hier sind sie sparsam und tragen sie schnell wieder ab. Nach dem Essen wird eine bessere Weinsorte, gewöhnlich vom Wirt selbst, nebst Käse herbeigebracht, und sind diejenigen dem Wirt die angenehmeren Gäste, die besser trinken, obgleich sie um nichts mehr zahlen, als jene, die sehr wenig trinken, und es sind nicht selten welche, die mehr als das Doppelte im Wein verzehren, was sie für das Gastmahl zahlen. Nachdem der Käse abgetragen, erscheint der Diener mit der Speisetafel in der Hand, worauf mit Kreide einige Kreise und Halbkreise gezeichnet sind, dann legt er eine nach dem andern sein Geld darauf, bis die Tafel voll ist. Dann merkt sich der Diener diejenigen, die gezahlt haben und rechnet im Stillen nach; fehlt nichts an der Summe, so nickt er mit dem Kopfe. Niemand beschwert sich über eine ungeredete Zeche, wer es thäte, der würde alsbald hängen müssen: "Was bist du für ein Bursche? Du zahlst um nichts mehr als die anderen!" Wünsch ein von der Reise Ermüdeten gleich nach dem Essen zu Bette zu gehen, so heisst es, er solle warten, bis die